

APERÇU DE TEXTES – WILFRIED BALATA

Premier texte est axé sur le vote vue différentes perspectives. Le deuxième se penche sur la renégociation de l'ALÉNA, en 2017-18. Les textes ne sont pas complets ce sont juste des extraits des mes écrits.

Le vote

Introduction

Le droit de vote est un droit qui a été alloué, au Québec, il y a plus de 50 ans. C'est une façon de faire avancer et changer la société d'une manière légitime en votant pour des gens ayant des idées qui reflètent leurs valeurs de chacun. Ce droit de vote devra bientôt être exercé par certains habitants de la ville de Montréal. En effet, les citoyens de cette municipalité auront à voter le 5 Novembre 2017 pour avoir un nouveau maire ou une nouvelle mairesse. Les montréalais auront la tâche relativement difficile de voter pour le ou la prochaine « patronne » de la ville.

Théorie Marxiste

S'il ne dépendait que de la théorie de Marx l'élection municipale qui se déroulera bientôt à Montréal devrait se passer d'une certaine façon afin de marier le fonctionnement idéal d'une société (sa vision idéal). L'élection dans la ville de Montréal devrait donner plus de voix aux prolétaires (les gens moins fortunés) pour créer une certaine égalité. Le fait que les gens moins fortunés aient plus de voix augmenterait les chances d'avoir une ville plus équitable, du moins au niveau économique. Puisqu'en donnant plus de voix à la classe prolétaire il se prononcerait en mettant au pouvoir un maire qui a pour but de créer une certaine égalité entre la bourgeoisie et le prolétariat. Le côté économique serait vraiment l'élément qui favoriserait le vote des gens parce que selon cette théorie c'est l'économie qui définit les relations sociales. Cela sera une manière idéal d'implémenter la vision marxiste dans l'élection qui aura lieu dans quelques semaines.

La situation décrite plus ci-haut se trouve à être dans le niveau d'analyse macrosociologique. Le fait que les voix données au prolétariat soit plus élevées l'explique. Effectivement, le seul moyen qui permettrait à la classe prolétaire d'avoir un nombre supérieur de voix peut seulement être justifié par le fait que l'état intervienne et donne cet avantage. La classe bourgeoise n'accepterait sûrement pas de donner un plus grand nombre de voix à la classe sociale inférieure à elle, puisqu'elle voudrait conserver sa domination. Quant à cette situation ce qui la rattache vraiment à la macrosociologie est qu'on parle d'aspects de grandes tailles comme les classes sociales et le rôle

de l'état. Il est clair que ce sont les grosses bases de la société qui entre en jeux et qui nous porte à poser un regard d'un niveau macrosociologique.

Théorie Fonctionnaliste

Ce qu'on pourrait survoler plusieurs angles dans le cas du fonctionnalisme. Utilisons l'angle suivant. Voici ce qu'un journal pourrait avoir comme titre quelques semaines après l'élection municipale : « Le parti qui accédé à la mairie proposent des façons concrètement d'intégrer les montréalais socialement. ». D'un point de vue fonctionnaliste c'est le titre parfait. Le parti avec ces différents règlements, normes et consignes essayent de créer une grande famille en quelque sorte. Un genre de famille parce que tout le monde aura ce raisonnement collectif. Puisqu'en intégrant les citoyens on inculque des idées et des manières de pensée qui sont répandues aux habitants de la municipalité par le parti. Ces idées et manières de pensée sont dispersées de façon à standardiser la pensée d'un ensemble qui dans ce cas est la population de la ville de Montréal. Le fait que le parti politique cherche à emmener une conscience collective montre que c'est du fonctionnalisme.

Il est clair que la simulation qui précède ce paragraphe est de niveau méso sociologique. C'est le contact, le lien qu'a le parti politique avec la parcelle de population du Québec qui habite la ville de Montréal. Le parti n'est pas une institution, fondation très encombrante ni très connue. Cependant elle est en lien serré avec des individus (citoyens montréalais). Cette intégration de norme et de comportements caractérise le lien entre les deux fragments de la société. Ces faits mènent tout droit vers la méso sociologie.

Théorie interactionniste

Au lieu de voter pour un ensemble (parti à la mairie), les montréalais opteraient à avoir plusieurs petits représentants qui auraient chacun différentes idées. Ses représentants de petits groupes auraient des dialogues ayant comme but de bâtir une communauté montréalaise idéale basée sur les gestes et les principes de chaque individu représentatif. Les représentants auraient chacun la charge d'apporter différents projets, perspectives et concepts et ils auraient à s'entendre sur une façon de faire que tout fonctionne. Ce sont les discussions, ententes entre les différents acteurs qui feraient avancer, changer ce qui se passe dans la ville.

Il est évident que dans cette situation ce sont des individus qui ont le contrôle du changement qui se passe dans la ville et non une grande institution (parti politique, gouvernement, etc.). Donc, le

niveau d'analyse de cette situation est microsociologique parce que ce sont les interactions individuelles qui créent le changement. Contrairement à la macro et la méso sociologie où ce sont de plus grandes fondations qui prennent les décisions. Les grandes intuitions ne sont là que pour aider les acteurs sociaux mais, les verdicts finaux sont pris par les interactions entre individus. Ce qui est la base de l'interactionnisme.

L'ALÉNA

Ambiguïté et désaccord en Amérique du nord

Trois pays ayant des relations économiques respectables depuis leur accord commun (l'ALÉNA), en Janvier 1994, n'arrivent plus à s'entendre sur les nouvelles modalités de celle-ci. Le Canada, les États-Unis et le Mexique ne parviennent pas à acquiescer à ce qui est juste par rapport à l'ALÉNA.

En mai 2017, le gouvernement de Donald Trump annonçait qu'il voulait renégocier les termes de l'ALÉNA (Accord de libre-échange nord-américain). Cette soudaine envie de renégocier les différents aspects de l'accord vient du fait que le gouvernement américain trouvait que l'entente lui donnait un certain désavantage économique. Plusieurs sphères de l'entente, selon les américains, étaient quasiment injustes et leur octroyaient un désavantage commercial. Les opinions américaines sont cependant partagées, certains démocrates américains (adversaire du gouvernement au pouvoir) trouvaient par contre que l'entente était bien là où elle était et n'avait pas besoin d'être renégociée.

Ce qui sème la discorde

Plusieurs raisons concrètes poussent les États-Unis à enclencher des discussions au sujet de l'entente entre les trois pays d'Amérique du nord au sujet de leur accord économique. Le gouvernement américain pense que beaucoup de marchés économiques leur donnent un désavantage. Le marché de l'exportation agricole américaine n'aurait, selon eux, pas l'opportunité de rivaliser également surtout pour les produits comme le lait, le vin et les céréales. Le marché de production automobile et celui du commerce électronique sont aussi ciblés par les américains. D'un autre côté, certains américains pensent que l'accord d'Amérique du nord est juste et correct. En effet, cela sème aussi la discorde chez les américains, par exemple le représentant républicain de l'État de Washington, Dave Reichert, dit : « quand l'Amérique du Nord gagne, les États-Unis aussi gagnent »

». Il n'est pas le seul à avoir une pensée qui est à l'opposé de Donald Trump et de son gouvernement.